ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

Le Comité National Républicain.

Presse Associée—

New York, 2 décembre — Près d'un tiers des membres du comité républicain national ont répondu aux requêtes par télégraphe de la Presse de New York, relativement à la conduite qu'ils doivent tenir sur les changements proposés dans la représentation dans les conventions à venir.

11 membres sont en faveur d'un changement et 3 n'ont pas voulu se prononcer.

Voici les noms de ceux qui sont en faveur d'un changement :

Illinois ; M. T. N. Jamison;
Iowa, A. B. Cummings ;
Michigan, G. I Maltz ;
Minnesota, I. F. Hubbard ;
Montana, C. R. Leonard ;
New York, F. S. Gibbs;
N. Dakota, W. H. Robinson ;
Oregon, G. A. Steel;
Wisconsin, H. C. Payne ;
W. Virginia, H. B. Scott.

James Hill, du Mississipi, télégraphie : Je pense que le Congrès doit se conformer à la lettre et à l'esprit du 14e amendement de la Constitution. Ceci semble indiquer que M. Hill est en faveur d'un changement.

Ceux qui sont contre tout changement sont MM. M. A. Hanna, de l'Ohio ; C. R. Brayton, du Rhode Island, et O. F. Childs, du Vermont.

—:o:—

Mort d'un Archi-Millionnaire.

Presse Associée—

New York, 2 décembre—M. Sohn I. Blair, de Blairstown, un archi-millionnaire du New Jersey, un des créateurs de nos chemins de fer, est mort ce matin.

—:o:—

Arrivée du Coptic.

Presse Associée.

San Francisco, 2 décembre—Le steamer Coptic est arrivé de l'Orient, via Honolulu. Aucun passager ne pourra débarquer qu'après les délais fixés par la quarantaine. Le commis, M. Goodrich, rapporte que le transport Fort Stevens, parti de Seattle, le 11 novembre, avec un nouvel envoi de troupes pour Manille, est arrivé à Honolulu, le 24, après avoir essuyé une violente tempête. Tout allait bien à bord.

—:o:—

Retour de Clarence Greathouse.

Presse Associée.

San Francisco, 2 décembre—Dés avis particuliers de Seoul annoncent que le roi de Corée a offert à la mère de Clarence Greathouse, son ancien avocat, 300 yens pour rentrer dans le Kentucky.

Elle résidera probablement dans la famille de son beau-frère, l'ex-gouverneur Porter.

M. Greathouse a laissé un testament dans lequel il lègue ses propriétés évaluées à $35,000 à sa mère.

—:o:—

Une lettre curieuse du général Wheeler.

Presse Associée.

Washington, 2 décembre—Le général Joe Wheeler dit, dans une lettre tout à fait privée, en date de Los Angeles, Luçon :

Il y a plus de vingt tribus différentes dans cette île ; bien peu se soumettront à Aguinaldo.

Aguinaldo et ses généraux voudraient gouverner, parce qu'ils jouiraient alors d'un grand pouvoir; leurs soldats aiment la guerre, parce qu'elle leur a permis, pour la première fois de leur vie, de manier un canon. Ils vivent de ce qu'ils prennent au peuple. La plupart d'entr'eux sont des voleurs, qui pillent une population sans défense, à laquelle ils enlèvent le peu qu'elle a d'argent. Parfois ils assassinent.

Si nous nous retirons, il y aura un effroyable massacre dans le pays.

Aguinaldo publie un journal qui répète sur tous les tons que les populations des Etats Unis sont opposés à la politique impérialiste. Sans ces publications, l'insurrection serait déjà terminée.

—:o:—

Défaite des Indiens au Mexique.

Presse Associée.

Chicago, 2 décembre—Une dépêche de Oxaca, Mexique, au "Chicago Record" dit que les troupes mexicaines font une énergique campagne contre les indiens Mayo, dans l'intérieur de la péninsule du Yucatan. C'est le général Bravo qui les commande ; il a 3000 hommes sous ses ordres. Ils sont arrivés à la frontière indienne le 11 novembre et l'on s'est battu plusieurs jours. Les indiens ont été forcés d'abandonner leurs retranchements, qui étaient bien fortifiés.

Les villes de Salsan et Mayma qui étaient entre les mains des indiens, sont maintenant occupées par les troupes du gouvernement.

La flotille de mosquitos sur les rivières Baliz et Hondo a rendu de grands services aux forces de terre.

On ignore combien il y a eu de morts et de blessés; il n'y a pas eu de rapport à ce sujet, mais on sait qu'il y a eu de nombreux tués et blessés des deux côtés.

—o—

Ce qu'on pense en Russie du voyage de Guillaume II en Angleterre.

Presse Associée

New York, 2 décembre—Une dépêche de Berlin au "Herald" dit que le "Tageblatt" a reçu de St-Pétersbourg une correspondance sur l'impression qu'a faite, en Russie, le voyage de l'empereur Guillaume.

Dans la capitale de la Russie, on pense que l'empereur et son ministre Von Bulow sont de beaucoup trop habiles hommes d'état pour se laisser brûler les doigts, dans toute cette politique anglaise.

Ils ne peuvent se laiser lier les mains au moment où la situation est la plus favorable pour les puissances européennes.

On ne voit pas comment l'Allemagne peut coopérer avec l'Angleterre. En Chine, il n'y a que l'entente entre la Russie et la France qui puisse favoriser l'Allemagne.

L'Allemagne n'a rien à gagner à l'annihalation des Boers.

Le voyage de Guillaume II en Angleterre ne peut donc avoir aucun résultat politique.

L'Allemagne, la France, la Russie ont la même antipathie pour la guerre ; ils ne modifieront pas, pour le moment, leur attitude expectante.

La correspondance se termine, en disant que l'entente entre l'Allemagne et l'Angleterre est plus impossible que jamais, parce que la guerre actuelle a prouvé clairement la faiblesse de cette dernière, au point de vue militaire.

—o—

La Presse Anglaise et la Presse Française.

Presse Associée.

Londres, 2 décembre—La controverse se poursuit, aussi amère que jamais entre les Presses française et anglaise.

Tous les français et toutes les françaises qui habitent l'Angleterre désavouent hautement les attaques des journaux de Paris contre la reine Victoria. Mais plusieurs organes de l'opinion à Paris ne prennent pas la peine de cacher le plaisir qu'ils éprouvent de l'irritation qu'ont causée ces attaques, parmi la population anglaise.

La Presse de Londres n'a pas ménagé ses termes dans ses attaques contre les Dreyfussards; mais elle ne comprend pas que l'on attaque la reine, sur le même ton.

—:o:—

NOUS DEMENAGEONS

C'est pourquoi !

715 RUE DU CANAL.

PIANOS

Conditions des plus libérales
Les Prix les plus Modiques.
Le plus grand Assortiment.
Pleine Garantie.

Pianos ayant un peu servi, bonnes marques.] $100, $150, $200, $250.

Pianos Neufs $150, 175, 200, 250 ET AU-DESSUS.

GRUNEWALD

Le Magasin de Musique du Sud.

15 oct—1 an

Tués et blessés à la bataille de Modder River.

Presse Associée.

Londres, 2 décembre— La liste officielle des Anglais tués et blessés à la bataille de la rivière Modder s'élève à 438.

—o—

La prétendue alliance anglo-allemande.

Presse Associée.

Londres, 2 décembre—Ce qu'ont avancé les membres du cabinet et autres personnages de distinction sur le projet d'alliance austro-saxon-allemande a attiré l'attention publique et l'a distraite des inquiétudes, des tristesses que lui causent nécessairement la multitude des morts et des blessés qui sont les victimes de la guerre du Transvaal. Comme l'a dit l'ambassadeur Choate, au banquet du jour d'actions de grâce, il y a peu de familles en Angleterre qui n'aient pas à déplorer la mort d'un enfant, ou au moins quelque blessure grave d'un des leurs. Mais les préoccupations se sont maintenant dirigées d'un autre côté. Les journaux conservateurs, tels que le "Times", par exemple, discutent vivement la question de la nouvelle alliance avec les Etats-Unis.

Ils la trouvent plus facile qu'avec l'Allemagne.

Avec l'Empire allemand, il n'y a pas communauté de langage et d'origine. A ce double point de vue, l'union est plus facile avec les Etats-Unis.

Mais les journaux en question verraient avec plaisir l'Angleterre entrer dans la Triple Alliance, qui se transformerait en Quadruple Alliance.

—o—

Révocation de Magistrats Irlandais.

Presse Associée.

Londres, 2 décembre—Deux magistrats ont été, cette semaine, révoqués par Lord Ashbourne, chancelier d'Irlande, pour avoir fait des commentaires déplaisants sur la guerre avec les Boers.

Un de ces magistrats est un noble, Lord Emily. En parlant devant une assemblée d'ouvriers, à Limerick, il aurait dit que l'Angleterre pourrait fort bien trouver un second Ladysmith en Irlande.

Lord Ashburne a demandé des explications, que le noble lord a refusé avec hauteur de donner. De là, sa révocation.

Lord Emily, qui est un homme très influent en Irlande, est un ardent partisan du "Home Rule".

Il y a quelques années, M. Gladstone avait révoqué un autre magistrat, lord Rossmore, pour un fait du même genre.

—:o:—

Duel entre journalistes.

Presse Associée.

Londres, 2 décembre—Un duel a eu lieu, à Paris, entre M. Jules Huret, du "Figaro", et M. Viau, de la "Libre Parole", par suite de la controverse qu'ont provoquée les événements du Sud de l'Afrique. M. Huret avait envoyé de Londres des articles qui ont été vivement attaqués par M. Viau. De là, un cartel et un duel où M. Viau a été blessé. Deux de ses doigts sont paralysés.

—:o:—

Demandez toujours les Purple Trading Stamps, car si vous ne le faites par le marchand croira que vous n'en faites pas une collection et alors ne vous les offrira pas.

——::Suivez notre Conseil—::—Achetez Maintenant::——

AFIN D'EVITER

LA FOULE DES JOURS FÉRIES.

Nous avons un Vaste Assortiment de CADEAUX DE NOEL dont les Prix varient de 25c et au-dessus.

PALAIS DE JOAILLERIE DE WEINFURTER, COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

Nous donnerons un Souvenir à chaque acheteur.

1er déc—1an

Spécialités pour les Fêtes—
Objets d'Art Américains en Cristal Taillé—
Baccarat et Verre de Bohême—
Porcelaines de Limoges et Faïences de Vienne, admirablement décorées—
Lorgnette d'Opéra de Lemaire, avec manches de la dernière nouveauté s'y ajustant—
Statues et autres Objets d'Art, en marbre, biscuit et bronze—
Portefeuilles, Bourses et Porte-Cartes, en cuir avec monture en argent oxydée ou en or—
Articles de Toilette, de différents modèles, à la pièce ou la collection complète—
Ombrelles pour Dames et Messieurs, avec beaux manches en or ou en argent—
Un Assortiment Extraordinaire de Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, etc., chez

FRANTZ BROS & CIE, 129 RUE BOURBON, près Canal.

1 mars—

Sortant d'une boite de carton

c'est ainsi que l'homme ressemble, qui fait laver sa toile ici. Celle-ci tient sa raideur, paraît propre, est confortable plus longtemps, quand elle est lavée par nos procédés parfaits que par aucuns autres jusqu'à présent découverts. Pas d'ennui par le frottement durant les chaleurs mais des bords lisses un fini parfait et une couleur sans tache sur chemises, cols et poignets.

BUANDERIE AMERICAINE,

Téléphones Cumberland et People 346.

BUREAU :

No 816 RUE DU CAMP.

BUANDERIE :

530-532 RUE JULIE.

ENVOYEZ-NOUS UNE PIASTRE

Coupez cette annonce, envoyez-la nous avec $1,00, et nous vous enverrons, frêts C. O. D., et soumis à examen, le nouvel orgue amélioré, appelé NEW IMPROVED PARLOR GEM ORGAN. Vous pourrez l'examiner au dépôt à fret le plus proche, et si vous le trouvez tel qu'il a été représenté, valant plus que tout ce que vous avez déjà vu, et bien supérieur aux orgues annoncés par d'autres, à des prix plus élevés, payez à l'agent du fret LE PRIX NOTRE OFFRE de $35 50, moins $1.00 envoyés, ou $34.50, plus le fret. Le PARLOR GEM est un des instruments les plus durables qui aient jamais été faits, et ses sons sont remarquablement doux. L'illustration montrée ici est prise d'une photographie et donne une idée de la beauté de l'instrument. Fait de chêne solide ou de noyer si on le désire, avec clavier glissant portoré, panneaux solides, marqueterie magnifique, panneaux ouvragés et beaucoup d'autres décorations et ornements en faisant un meuble du dernier style. Le PARLOR GEM mesure 6 pieds de hauteur, 42 pouces de longueur, 23 pouces de largeur et pèse 350 livres. Il contient 5 octaves, 11 jeux, ainsi dénommés: Diapason, Principal, Dulciana, Melodia, Celeste, Cremona, Bass Coupler, Treble Coupler, Diapason Forte et Vox Humana; 2 Octaves Couplers, 1 Récit Rondant, 1 Récit de Grand Orgue, 4 Collections de Tuyaux à Anches aux Sons Résonnants d'Orchestre, 1 Collection de 37 Anches de Douce Mélodie, 1 Collection de 37 Douces et Brillantes Anches Céleste, 1 Collection de 24 Riches Mélodieuses et Douces Anches Diapason, 1 Collection d'Agréables Douces et Mélodieuses Anches Principal. Le PARLOR GEM est muni par les célèbres Anches New-ell, qui sont employées seulement pour les instruments du plus haut grade; enchassé de Hammond Coupleers et de Vox Humana, il a les meilleurs feutres cuirs etc ; des soufflets les meilleurs pour choeur, 3 soufflets à pieds de rechange, et des valves du plus beau cuir, le PARLOR GEM est pourvu d'un Miroir Français plaqué, au bureau de 10x14, de pédales encastrées de métal plaqué, et de toutes les améliorations modernes. Nous fournissons gratuitement un beau tabouret d'orgue et une livre qui contient les meilleures instructions écrites concernant les orgues.

GARANTIS 25 ANS. Avec chaque ORGUE PARLOR GEM nous expédions une obligation écrite, garantie de 25 ans, aux termes et conditions suivants : Si vous n'êtes pas parfaitement satisfait dans toute partie qu'il pénètre trait. Essayez-le un mois, et si vous n'êtes pas parfaitement satisfait dans tous les cas, nous vous permettrons votre argent. 500 de sûreté seront ajoutés à $35.50 ORDONNEZ IMMEDIATEMENT. NE REMETTEZ PAS.

LA CONFIANCE EN NOUS EST ETABLIE Si vous n'avez pas traité avec nous, prenez des informations à votre ville, auprès de nos voisins, adressez-vous à la Banque Nationale Métropolitaine, ou à la Corn Exchange Nat. Bank de Chicago ou à la German Exchange Bank de New York ou à n'importe quelle compagnie de chemin de fer ou d'express de Chicago. Nous avons un capital de $700,000,00, nous employons entièrement un des plus grands ateliers d'ébénisterie à Chicago, nous employons près de 200 personnes dans notre propre bâtisse. NOUS VENDONS DES ORGUES A $2 00 et au-dessus; PIANOS, $115 00 et au-dessus; aussi tous les instruments de musique aux prix les plus réduits du pays. Ecrivez pour demander un catalogue gratuit de ces spécimens pianos et instruments de musique. Adresse, (Sears, Roebuck & Co., sont entièrement dignes de confiance.—Editeur.)

SEARS, ROEBUCK & CO. Fulton, Desplaines et Wayman Sts., CHICAGO, ILL.

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS . CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.

nov—1 an—mer. jeu. dim

DEPOTS DE GLACES —ET— D'OBJETS D'ART.

—:o:—

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

—:o:—

CONCURRENCE DEFIEE.

—:o:—

Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.

——N'OUBLIEZ PAS QUE——

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS

No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

26nov—an 1er janv

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,989,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

——DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS——

GUSTAV R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, C. M. SORIA.

CLARENCE F LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

12nov—1an

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital payé.....$500,00 00
Actif, 1er Janvier 1899.....1,097,20 10
Surplus.....364,706 00

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. D. FOUCHE, OCTAVE LABARRE.

janv 99 1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

76 Commencé le 31 août 1899

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GERMAIN.

TROISIÈME PARTIE.

VII

ODYSSÉE DE MONSEIGNEUR DU SURIN.

Suite.

En entrant chez le juge, il fut surpris d'y trouver un étranger qui, dès le seuil, l'examinait avec une attention minutieuse.

C'était M. Jacques.

Dès son retour à Paris, le matin même, celui-ci s'était rendu d'abord à l'hôtel de Mâcon, où il avait retrouvé Thérèse Ledoux, s'apprêtant à partir pour l'hôpital Lariboisière.

—André, comment va-t-il ? demanda le beau-frère de Doltaire, dès son enivée.

—De mieux en mieux, répondit Thérèse avec une expression satisfaite.

Je suis restée près de lui, hier soir jusqu'à six heures, même j'ai pu assister à son repas.

—A son repas, il mange donc?

—Oh ! un œuf à la coque et un verre de champagne.

—Bon, parfait, tout va bien alors ?

Nous allons aller le voir, n'est-ce pas son heure madame Ledoux ?

—J'étais prête, répliqua simplement l'excellente femme.

Partons tout de suite si vous voulez.

Sans répondre, M. Jacques prit les devants, et ils se dirigèrent aussitôt vers l'hôpital.

—Etes-vous content de votre voyage à Château, demanda tout à coup Thérèse, que la dépêche reçue la veille par M. Jacques avait intriguée, et qui, naturellement curieuse, comme toute femme, aurait bien voulu savoir de quoi il s'agissait.

—Oui, oui, répondit évasivement son compagnon de route, désireux de garder pour lui le secret de son déplacement.

Et, pour détourner le cours des paroles de Thérèse, il l'interrogea à son tour sur le temps qu'elle comptait rester à Paris.

—Jusqu'à la fin de la semaine seulement, répliqua Mme Ledoux: Dimanche matin je repartirai pour Brasles, très probablement.

C'est que, voyez-vous, mon bon monsieur, mon homme doit avoir besoin de moi là-bas, il ne peut pas faire tout seul l'ouvrage de la ferme.

Et puis je sais que vous êtes là, je suis tranquille pour André, surtout maintenant qu'il n'y a plus de danger, pas vrai ?

—Aucun, fit M. Jacques.

En ce moment, ils arrivaient à la porte de l'hôpital, tous deux aussi pressés de constater les progrès faits par André dans la voie de la guérison..

Introduits dans la chambre numéro 8, ils s'approchèrent ensemble du lit du malade qui leur sourit doucement.

—Eh bien, mon cher André, comment vous sentez-vous ? demanda M. Jacques, avec un tel accent affectueux que le jeune homme en tressaillit intérieurement.

—Beaucoup mieux, fit-il.... et si je n'avais certaines inquiétudes, je sens que je me rétablirais plus vite encore.

—Des inquiétudes, lesquelles ? demanda Thérèse dont la la tendresse quasi-maternelle s'alarma subitement.

—Madeleine ? murmura tout bas André.

Sa mère adoptive demeura un instant sans répondre, courbant la tête comme une coupable, car ce seul nom prononcé lui rappelait sa dureté, son méchant procédé vis-à-vis de la jeune fille.

Heureusement M. Jacques vint généreusement à son secours, en prenant la parole :

—Soyez heureux et tranquille, mon cher André, Madeleine Dallebois va très bien, je l'ai quittée hier soir en excellente santé, anxieuse seulement de votre état, mais je l'ai rassurée à cet égard.

—Ah ! merci, vous êtes pour moi d'une bonté que je n'oublierai jamais.

—Oui, continua le beau-frère de Doltaire un peu ému par cette reconnaissance, toutes les difficultés de sa situation s'aplanissent, et je crois pouvoir vous affirmer qu'à l'heure actuelle, elle est rentrée chez son père qui lui a pardonné.

—Ah ! tant mieux, tant mieux !....

Si vous saviez, je l'aime tant ! reprit André dont la voix s'amolit en une inflexion de tendresse exquise et pénétrante.

Comme je voudrais être guéri pour la revoir !

Puis s'apercevant que sa mère adoptive demeurait muette, il tourna un peu la tête, la regarda longuement, avec une sorte de défiance douloureuse, et demanda brusquement :

—Est ce que tu ne l'aime pas toi, maman Thérèse, que tu ne dis rien ?

—Moi, mon enfant, si.... si.

Du moment que tu l'aimes comme ça, faudra ben que je l'aime aussi, pas vrai ?

En parlant ainsi, elle venait de trahir sa pensée secrete, et aussi la jalousie instinctive que lui inspirait la jeune fille, dont elle n'accepterait jamais la présence qu'à contre-cœur.

André, dont les sens avaient acquis, comme très souvent ceux des grands malades, une finesse d'observation remarquable, devina ce sentiment amer.

Il en fut péniblement impressionné, et loyalement, sans périphrases, il répondit à l'arrière-pensée de Thérèse.

—Tu as tort de ne pas l'aimer, c'est que tu ne la connais pas encore.

C'est une créature adorable, et que tu serais heureuse d'avoir pour fille, si tu pouvais l'apprécier comme elle le mérite.

Je t'en veux presque de penser autrement que moi, à ce sujet.

Oui, il faudra l'aimer beaucoup à cause de moi, tu entends bien, maman ?

—Oui, oui, André, oui, mon enfant !

En disant cela d'un accent contraint, Thérèse embrassa plusieurs fois son fils adoptif, comme pour lui faire oublier l'image de la jeune fille qui prenait une large part du cœur de son enfant.

M. Jacques, songeur, ne disait rien, examinant sa compagne avec attention.

Il pensait avec un certain effroi appréhensif à l'affection farouche, portée par Thérèse à André, et il prévoyait avec une sorte de regret pénible, quelle douleur inévitable et cruelle il devrait causer à l'excellente femme, le jour où il lui apprendrait enfin qu'André était son fils à lui.

Mais il rejeta cette pensée, ou plutôt la remit à plus tard, avec l'espoir que les circonstances lui rendraient sa tâche plus facile.

Cependant l'heure du déjeuner étant arrivée, il dut se retirer, suivi de Mme Ledoux, et ce fut durant le trajet de l'hôpital à l'hôtel que les révélations de la Borgne mourante, revenant à sa mémoire, il prit la résolution de se rendre, le jour même, chez le procureur de la République.

Préoccupé tout à la fois de la sécurité de Mme de Presles et de la promesse faite à la Borgne, relativement à la punition de ses assassins ; enfin certain, d'autre part, de pouvoir fournir à la justice de précieux renseignements sur ces misérables, il prit la sage décision de tout dire.

Il fut assez vite renseigné au Palais sur le nom du juge chargé d'instruire, et il se fit annoncer à son cabinet en inscrivant sur sa carte cette mention :

"Au sujet du crime de Blesmes".

Aussitôt reçu d'une façon très affable, il commença sur un geste d'invitation fait par le magistrat :

—Peut être serez-vous étonné, monsieur, de la singularité apparente de ma démarche ?

J'aurais pu, en effet, et j'aurais dû, peut-être, m'adresser tout d'abord au procureur de la République à Château-Thierry.

Ceci eût été certes plus logique, puisque le crime s'est accompli sur le territoire de cette ville que j'habite, et ressort ainsi tout naturellement de sa juridiction.

—Oh ! ceci n'a pas autant d'importance que vous pourriez le croire, cher monsieur, répliqua le magistrat, attendu que deux instructions ont été simultanément ouvertes.

L'une là-bas, l'autre ici, et voici pourquoi :

Outre que les misérables dont il est question et sur lesquels, d'ailleurs, nous possédons déjà quelques indications, sont fortement soupçonnés d'être des malfaiteurs parisiens, nous avons une autre raison péremptoire d'instruire de notre côté.

—Laquelle ?

—C'est l'arrestation faite, cette nuit même, à Paris, de l'un de ces deux bandits, ce dont j'ai